

LES TEMPLES PROTESTANTS DE METZ, ARS-SUR-MOSELLE ET COURCELLES-CHAUSSY : ARCHITECTURE ET MOBILIER

Le temple en tant que lieu de rassemblement d'une communauté répond nécessairement à un programme. Ce programme, visant à célébrer un culte, correspond d'une part à la proclamation et au commentaire de la Parole de Dieu - louange de Dieu et enseignement des fidèles - d'autre part au partage du pain et du vin et à l'administration du baptême. Ce programme commun à toutes les églises protestantes engendre un parti, c'est-à-dire une organisation des lieux, une partition de l'espace réservé à la nef.

Selon un stéréotype largement répandu, la simplicité du programme ne devrait engendrer que des lieux de culte sans originalité et sans diversité. Or, au travers de l'analyse de l'architecture et du mobilier de cinq temples messins - un temple de la Confession d'Augsbourg et quatre temples réformés messins - et de deux temples réformés de la proche banlieue, il apparaît que ne font défaut ni l'originalité, ni la diversité.

Tous les temples observés dans ce cadre ont été élevés après 1870, suite au développement des paroisses qui ont vu grandir le nombre des fidèles par l'arrivée de protestants allemands et alsaciens.

Depuis le début du XIX^e siècle jusqu'en 1893, les paroisses luthériennes et réformées messines, regroupées en « Église Unie », célébraient leur culte dans l'ancienne église des Trinitaires. Celles de Montigny et de Longeville se contentaient de salles prêtées avec parcimonie par la municipalité; Ars-sur-Moselle et Courcelles-Chaussy possédaient un ancien temple élevé au début du XIX^e siècle.

Le temple de la Confession d'Augsbourg

En 1891, un chef d'atelier du Chemin de Fer, achète un terrain situé rue Mazelle, pour y construire un temple. Le plan est établi par l'architecte Schulte et l'entreprise Mungenast réalise les travaux. L'inauguration a lieu le 28 août 1893.

L'édifice, serré entre les maisons avoisinantes, occupe un terrain exigu, irrégulier et peu profond. La façade s'intègre harmonieusement et sans heurt dans l'urbanisme environnant.

A l'intérieur, la lumière se fait mesurée. L'impossibilité d'ouvrir des fenêtres latérales a provoqué des choix inhabituels d'éclairage et de couverture. Ainsi, trois oculi sont percés dans la voûte carénée et créent une atmosphère intime dans la nef. Dans le chœur, au contraire, éclate la lumière diffusée par cinq larges fenêtres. Seule la baie centrale porte un décor historié. Le chromatisme chatoyant de l'Ascension complète de la sorte avec bonheur le demi-jour de l'église.

Les tribunes, disposées sur deux niveaux du fait de l'étroitesse de la salle unique, engendrent une partition originale de l'espace tant en plan qu'en élévation. Les galeries, légèrement en retrait l'une par rapport à l'autre, reposent sur de fines colonnettes et habillent avec élégance les murs.

Le mobilier est composé des éléments traditionnels : orgues, chaire, table de communion et fonts baptismaux.

Les orgues sont disposées au revers de la façade. Sur la chaire, adossée au mur extérieur du chœur, une inscription en allemand célèbre la pierre d'angle qu'est le Christ. Dans le chœur polygonal, la table de communion porte à la fois un triptyque et une croix habitée. Le triptyque est une œuvre en bois qui porte en son centre une tête de Christ souffrant, finement gravée, alors que de part et d'autre se disposent des épis de blé accompagnés d'une patène et des ceps de vigne sortant d'un calice. La croix et le triptyque accentuent le rapprochement de la table de la Sainte Cène avec un autel.



Temple de Metz, rue Mazelle : intérieur.

Le Temple Neuf

En 1898, la municipalité de Metz, après des pourparlers laborieux, accorde à la communauté réformée un terrain appelé « Jardin d'Amour » pour l'érection d'un temple. Le projet n'eut pas l'heur de plaire à tous les conseillers... Furent invoqués la dégradation du terrain, la présence de la « Foire de Metz », une éventuelle canalisation de la Moselle, les dangers d'une construction proche de l'eau... Pourtant, aujourd'hui, nul ne peut imaginer l'ancien jardin sans le temple, solidement amarré sur son île; nul ne peut imaginer la place de la Comédie et ses bâtiments à la française éclatant d'ocre sans la façade néo-romane du Temple Neuf.

L'architecte Wahn - qui devait élever le clocher de l'église Saint-Martin - consulté pour établir les plans, préconisait du grès d'Alsace pour la construction, jugeant la pierre de Jaumont trop fragile. Mais, ne s'agissait-il pas plutôt de distinguer le temple, par le matériau et par le style, de la cathédrale qui se dresse sur la butte voisine ?

La pose de la première pierre a lieu le 25 novembre 1901 en présence du Gouverneur de la ville; l'inauguration le 14 mai 1904, en présence du couple impérial.

Par ses volumes et par l'étagement des masses, le temple apparaît comme un édifice néo-roman dont le modèle se trouve en partie à Spire (Allemagne), église ottonienne et impériale, par excellence.

L'aspect ramassé du bâtiment, la tour-lanterne octogonale, la multiplication des clochers tant au chevet qu'à la façade, les loggias, les baies diversifiées - oculi, roses gothiques, baies en plein cintre - se révèlent à l'examen comme une accumulation d'éléments puisés dans un répertoire architectural roman mais aussi gothique. La sculpture, au contraire, fait essentiellement appel à des modèles romans : billettes, médaillons, entrelacs et fleurs à bouton, toute la grammaire décorative romane est présente mais semble le plus souvent tourner à vide. Sur le portail, se dissimulant presque au regard, les symboles des Évangélistes mènent vers l'Agneau mystique qui timbre le tympan du portail.

On n'entre pas d'emblée dans la clarté qui inonde l'édifice, mais dans un espace de semi-pénombre créé par la tribune qui supporte l'orgue. Ce n'est qu'après avoir franchi ce deuxième seuil que s'impose l'harmonie du bâtiment.

Un plan en croix grecque, bien qu'atténué par la clôture des croisillons du transept, s'affirme par la disposition en biais de l'ar-

cature qui relie l'étroit collatéral à la tribune d'orgue. L'architecte aurait pu exploiter la possibilité d'un plan centré, idéal d'un édifice où la Parole est essentielle, où la place du pasteur est parmi les fidèles; mais il privilégie le déploiement longitudinal de la nef en instaurant une allée centrale.

L'édifice est couvert d'une voûte à croisée d'ogives. Comme à l'extérieur coexistent les références gothiques et romanes : gothique est l'architecture, roman le décor. Dans le transept, des corbeilles ottoniennes se logent sous des têtes royales masculines et féminines. S'il n'est pas question de reconnaître des portraits impériaux dans ces sculptures, on ne peut, toutefois, nier le renvoi au Saint-Empire romain germanique, dont Guillaume II se voulait le continuateur. L'Empereur assistera - ce qui n'est pas neutre - à l'inauguration du temple. - On peut noter que dans la gare de Metz, de style néo-roman, l'Empereur s'était réservé des salles et que là aussi la référence aux grands prédécesseurs, Charlemagne en l'occurrence, a été nettement affirmée.



Temple Neuf de Metz : intérieur.

Les tribunes prennent tout naturellement place au-dessus des croisillons du transept. L'entrée du chœur est marquée par un arc triomphal; une arcature aveugle, allégée par de fines colonnettes détachées du fond, anime le mur. Parmi les baies, seule la fenêtre d'axe fournit une lumière colorée : la croix étincelante jaillit d'un fond où il est tentant de reconnaître une ville au travers de l'enchevêtrement de lignes.

A gauche, devant l'arc de triomphe, se dresse la chaire soutenue par un faisceau de colonnes. La rampe d'accès est enveloppée dans son extrémité par les ailes et les cheveux d'un ange. L'importance accordée à l'accès des chaires est une caractéristique du XIX^e siècle. Sur la cuve, les Évangélistes accompagnés de leur attribut-symbole, entourent les Tables de la Loi. Ces dernières, éléments caractéristiques des temples réformés jusqu'au XIX^e siècle n'apparaissent qu'au Temple Neuf. Un ange, gardien de la Parole et de la Loi, soutient la tablette destinée aux Livres Sacrés.

Le temple de Montigny-lès-Metz

En 1886, la paroisse protestante de Montigny-lès-Metz qui avait vu croître le nombre de fidèles, grâce à l'implantation des Ateliers du Chemin de Fer crée un « Comité pour la construction d'un temple » dans la commune. Ni les subventions officielles, rares et maigres, ni le dynamisme de la communauté organisant concerts, ventes et animations diverses, ne sont suffisants pour rassembler l'argent nécessaire, et il faudra attendre 1892 pour la pose de la première pierre et 1894 pour l'inauguration du temple. L'architecte est Ph. Reb.

L'édifice, surmonté en façade d'un clocher élancé, se dresse fièrement à l'entrée du bourg, à un carrefour de rues. Le petit jardin, situé devant le portail, atténue la sévérité de l'église.



Temple de Montigny-lès-Metz : intérieur.

Le chevet est plat; deux tourelles peu élevées se logent entre le chœur et les croisillons du transept et rappellent les chevets harmoniques des églises ottoniennes. Les fenêtres, à deux ou quatre lancettes surmontées d'un oculus, aèrent largement la muralité.

A l'intérieur règne une simplicité teintée d'élégance. Celle-ci est due à la fois aux lignes architecturales, à l'élévation du vaisseau à nef unique animée d'arcatures aveugles et aux tribunes localisées sur le revers de la façade et dans les croisillons du transept. Les tribunes sont supportées par de sveltes colonnes surmontées de chapiteaux sculptés dans le bois.

Au-dessus de la porte d'entrée, un très beau crucifix porte un Christ souffrant; les quatre bras de la croix sont timbrés des symboles des Évangélistes. A la jonction de la nef et du transept, les différents éléments de la voûte à croisée d'ogives sont reçus par des colonnes tronquées se terminant par des culots floraux. Culots et chapiteaux se réfèrent au premier gothique.

Le chœur est fermé dans sa partie supérieure par une balustrade en pierre finement ajourée qui détermine une tribune destinée aux orgues. Sous les orgues se trouve la table de communion; la chaire, munie d'une belle rampe de fer forgé aux rinceaux délicats, est rejetée vers la gauche, les fonts baptismaux vers la droite.

Ainsi est constitué un espace spécifique du culte de la Réforme, espace dans lequel sont réunis la Parole, la louange par la musique et les chants, le partage du pain et du vin et le baptême.

Sur le mur, à l'arrière de la table de communion, quatre médaillons contiennent les symboles des Évangélistes, délicatement peints sur fond de ciel.

L'aménagement du « vide sacré » se fait ici sans ostentation, mais aussi sans austérité.

Le temple de Queuleu

En 1903, la paroisse protestante de Queuleu - 830 fidèles, ouvriers, militaires et classe moyenne - constitue un « Comité pour la construction d'un temple ». Les travaux allaient se dérouler rapidement et en 1905 avait lieu l'inauguration.

L'édifice se dresse au milieu d'une vaste esplanade entourée de prés et d'arbres. L'engouement pour le Moyen Age se traduit par un appareil rustique réalisé dans du grès rose, par l'aspect militaire du clocher hors œuvre et par les deux petites fenêtres géminées situées au chevet.



Temple de Queuleu : intérieur.

Cependant, la lumière peut pénétrer largement dans l'édifice grâce aux roses du faux transept et aux fenêtres distribuées dans la nef et sur la façade.

Le portail s'ouvre entre deux solides contreforts. Les archivoltes sont décorées de bâtons brisés et d'un tore fleuri et enrubanné. Sur le tympan, un Christ bénissant - iconographie insolite dans un contexte réformé - est accosté de gerbes de blé et de pampres, rappels de la Cène.

La grande simplicité de l'intérieur est largement rachetée par la pénétration de la lumière. En effet, la disposition et la diversité formelle des baies conditionnent la diffusion de la lumière et la font se refléter avec bonheur sur le bois sombre du mobilier et sur les murs ocres.

Un seul côté de la nef comporte des tribunes; celles-ci communiquent d'une part, avec le revers de la façade dont l'espace inférieur constitue le vestibule d'entrée, d'autre part, avec le chœur où elles deviennent tribunes d'orgues. Ainsi, sont à nouveau réunis à l'intérieur du chœur les orgues, la table de communion et la chaire; mais, ici, l'espace privilégié paraît plus éclaté qu'à Montigny-lès-Metz.

Le temple de Longeville-lès-Metz

Les archives particulièrement bien fournies concernant les projets et la construction du temple permettent de suivre l'histoire de la communauté, depuis les difficultés à obtenir un local - salle de classe, salle de bal...; inutile d'évoquer l'état des lieux après les débordements du bal du samedi soir - jusqu'aux souscriptions des paroissiens, des personnalités, des groupements de femmes et d'enfants, des aides apportées par le *Gustav-Adolf Verein*, association d'entraide de la diaspora protestante.

Le plan appliqué par l'architecte Hermüller est d'un dépouillement extrême, proche des constructions urbaines lorraines et alsaciennes : « ein Bau eines schlichten aber würdigen Gotteshauses ». L'inauguration a lieu le 17 septembre 1908.

Le clocher, intégré à l'édifice, jaillit à gauche de la façade. L'entrée s'effectue par un porche central. Les façades latérales sont scandées par de larges baies et un seul contrefort qui marque le passage de la nef au chœur.

A l'intérieur, l'absence de voûte enlève toute solennité à la nef qui se présente comme une vaste halle dont la couverture carénée est soutenue par des tirants en bois.

Au revers de la façade, une tribune soulignée d'une balustrade ajourée est rejetée d'un côté de la salle. L'ampleur de la tribune, sa facilité d'accès, la clarté qui y règne, laissent supposer qu'elle était destinée à des personnages de haut rang - officiers certainement, puisque la communauté comprenait des militaires. C'est d'ailleurs la présence de soldats, d'officiers et de civils qui donne lieu à l'organisation des bancs destinés aux fidèles. En effet, afin de ne pas mélanger les genres, les bancs regroupés sans que soit matérialisée une allée centrale, sont néanmoins marqués par une séparation en bois, distinguant ainsi un côté de l'autre.

L'espace du chœur est délimité par un arc de triomphe, décoré d'une succession de rosettes. Face à la tribune du fond, une nouvelle structure haute, moins élevée, accueille les orgues. Celles-ci sont aménagées de part et d'autre de la tribune, laissant ainsi la place à un vitrail dont l'intense chromatisme vient magnifier l'espace. Dans la rosace, un Christ couronné d'épines, se détache sur une croix.

De part et d'autre de la niche creusée par le retrait du mur qui supporte la tribune des orgues, deux têtes de « putti », à la belle



Temple de Longeville-lès-Metz : intérieur.

chevelure, aux joues rebondies, sourient ou s'étonnent, tournées vers le spectateur.

Sur la chaire en pierre, placée au-dessus de la table de communion et faisant corps avec elle, se multiplient les ors, les couleurs vives des colonnettes et des corniches. Tenant lieu de chapiteaux, un homme et une femme en costume Renaissance portent chacun un phylactère. Qui sont-ils ? Les banderoles sans inscription ne peuvent pas fournir de renseignements. S'agit-il de donateurs ? de fidèles ? Dans la *Metzer Zeitung* du 17 septembre 1908 relatant l'inauguration du temple, il est question de sculptures évoquant la Réforme. Ainsi, ces deux personnages font appel à ceux qui, anonymes, ici ou là, ont vécu leur foi au travers des siècles. Une inscription latérale rappelle que la chaire, la table, le parapet de la tribune des orgues ainsi qu'une petite cloche, ont été offerts en 1908 par le Bürgermeister Karl Gerlach.

Il y a à Longeville, une véritable scénographie dans la disposition du mobilier liturgique. Ce qui à Montigny et à Queuleu était organisation spatiale répondant à une logique culturelle, se teinte à Longeville de symbolisme. L'accent mis sur la superposition des éléments crée une tension pour le regard et le fidèle se trouve directement plongé dans l'essentiel de sa foi. Ici, sont associés, et cela pour la toute première fois d'une manière aussi formelle, aussi explicite, les éléments du mobilier régissant le culte.

Ars-sur-Moselle et son temple

Le temple édifié dans les années 1911-1912 offre l'image d'une construction rurale. C'est un bâtiment rectangulaire, surmonté d'un clocher massif qui fait corps avec la façade.

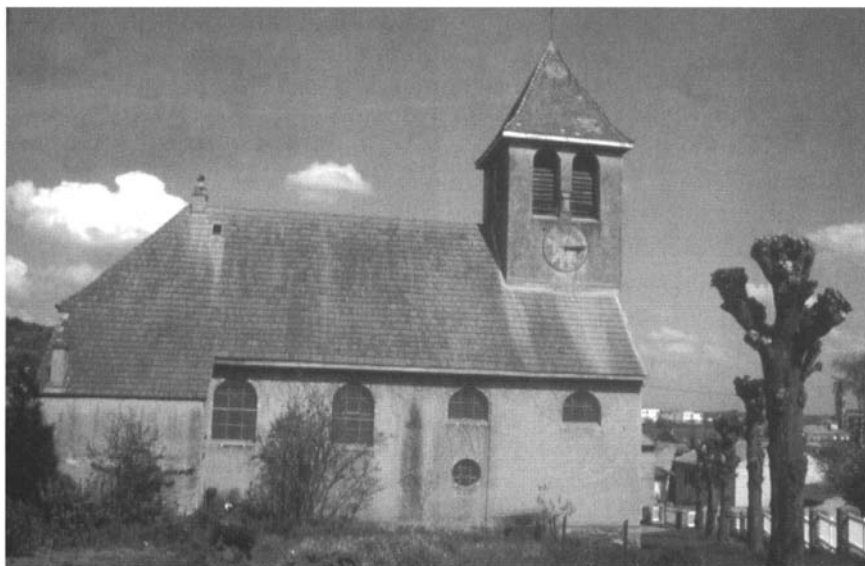
A l'extérieur, la succession des fenêtres permet la lecture de l'organisation intérieure; ainsi, une fenêtre tronquée et un oculus superposés correspondent à la tribune, tandis que les autres baies rythment la nef.

A l'intérieur, la voûte en berceau en bois donne du caractère à la salle rectangulaire. L'harmonie colorée des vitraux réalisés en 1947 par les ateliers Simminger de Montigny-lès-Metz anime la muralité. L'iconographie se réfère à la sainte Cène, par les épis de blé, les grappes de raisins, mais aussi par la présence d'hosties.

Le vitrail du chœur se détache sur une grande croix ocre; il porte un Christ aux outrages.

Sur l'arc triomphal menant au chœur, une inscription rappelle les devoirs du Chrétien.

Le mobilier est distribué d'une manière traditionnelle : les orgues dans le fond de l'église, la chaire et deux tables, dont une porte un Agneau mystique dans le chœur.



Temple d'Ars-sur-Moselle.

Le temple de Courcelles-Chaussy

Courcelles-Chaussy, lieu de mémoire du protestantisme, peut s'enorgueillir de posséder un temple qui pourrait être qualifié de « chapelle palatine ». En effet, l'empereur Guillaume II, qui résidait volontiers au château d'Urville - actuel Lycée agricole -, décidait en 1894 de faire élever un temple dans la commune de Courcelles. La mode est au néo-gothique, et malgré l'existence d'un ancien temple, devenu trop modeste, élevé au début du siècle, donc « française », un nouveau bâtiment est projeté.



Ancien temple de Courcelles-Chaussy.

L'architecte de la cathédrale Tornow dresse les plans; l'emplacement choisi est situé au cœur de l'ancien village, non loin de la grange dite « Trou des Huguenots ». Les lignes du bâtiment s'inscrivent harmonieusement dans un environnement quasi champêtre, près du ruisseau qui traverse le village, à proximité d'une fontaine et d'un bâtiment - actuelle Mairie - à la « française ».

De l'extérieur, l'édifice paraît ramassé sur lui-même, grâce à un plan centré dans lequel les différents volumes se disposent d'une manière équilibrée autour d'une croix grecque constituée par la nef et le transept. Ce plan néanmoins devient basilical à l'intérieur grâce à l'intégration des volumes dans l'ensemble.

Le clocher se dresse en façade; sa flèche est adoucie par quatre clochetons. Chaque face du clocher est percée d'une fenêtre munie d'abat-voix. Un oculus ouvre au-dessus du portail; celui-ci est surmonté d'un arc en accolade néo-gothique flamboyant.

Une série de fenêtres diverses, baies géminées, grandes roses, fenêtres à lancettes, animent les masses extérieures qui toujours restent d'une grande sobriété.

Le Kaiser avait sa propre entrée, près du chœur, et pouvait accéder directement, au travers d'un vestibule, à la chapelle qui lui était réservée. Ces lieux impériaux étaient tapissés de carreaux de faïence portant des aigles, fabriqués spécialement par Villeroy et Bosch de Mettlach.

L'intérieur est particulièrement intéressant au travers des boiseries. Dans la voûte, dans les tribunes et dans le mobilier indispensable au culte, se manifeste le goût du travail bien fait, comme si les formes, les motifs décoratifs étaient façonnés en fonction des veines du bois. Le temple, malgré sa destination, reste d'une grande simplicité.

En résumé

* En ce XIX^e siècle où le goût pour le gothique est quasi général - et cela pour tous les programmes de construction ou de reconstruction, qu'ils soient protestants ou catholiques - seuls les temples de Montigny-lès-Metz et Courcelles-Chaussy répondent à ce style. Au Temple Neuf sera préféré le style néo-roman qui par ses références à Spire était davantage chargé de symbolique impériale. On croit souvent reconnaître dans l'utilisation du style gothique une volonté de germanisation. Or si celle-ci ne peut être écartée, elle ne préside pas seule au choix du style.

En effet, il n'existe pas de style propre aux églises protestantes, les préoccupations architecturales n'ayant été que secondaires depuis le XVI^e siècle. De ce fait, la référence au style gothique, toujours en cours à la Réforme, le fera préférer à tout autre. De plus, il était nécessaire en ce XIX^e siècle de valoriser les bâtiments et le gothique s'y prêtait fort bien, même si les théoriciens protestants (tel J. Ficker) préconisaient la simplicité et l'économie de moyens pour les constructions.

* La recherche de terrains pour l'implantation des temples au centre de l'agglomération, sur une rue passante ou un emplacement dégagé, la mise en valeur du temple par la nature ou par la présence de constructions civiles et religieuses, dénote la volonté de l'intégration des bâtiments dans leur environnement. Si le temple doit toujours être nettement distingué, il doit, au même titre que d'autres édifices, appartenir à l'organisation urbaine : il doit faire partie intégrante des constructions qui font la ville.



Temple néo-gothique de Courcelles-Chaussy.



Temple de Courcelles-Chaussy : intérieur.

* Les clochers jouent un rôle important : c'est par lui que l'édifice se signale à la communauté et à l'environnement. C'est parce que le clocher surmonte l'église que la communauté peut affirmer son existence; c'est encore le clocher qui, par l'appel à la prière, fait état de la foi des fidèles.

* A l'intérieur des temples prévaut la nef unique qui, pour des raisons de facilité ou de tradition, conserve l'allée centrale. L'aménagement de la nef n'introduit de ce fait aucune nouveauté dans la disposition des sièges, puisque les bancs restent rejetés de part et d'autre de cet axe. Par conséquence, les fidèles sont alignés les uns derrière les autres, face au chœur, face au pasteur.

Ce dispositif engendre, d'une part, une valorisation du chœur et, d'autre part, une séparation entre espace liturgique et espace d'accueil des fidèles, ce qui n'est nullement en conformité avec l'esprit de la Réforme. Il faut rappeler que les protestants étaient les premiers à introduire des sièges à l'intérieur des temples, ceci afin de mieux pouvoir se regrouper autour de la Parole.

Les constructeurs messins auraient pu, à plusieurs reprises, renoncer à l'édifice basilical convenant prioritairement au culte catholique, à la vénération des saints et des reliques. Or, ils ne franchiront pas le pas et favoriseront toujours la focalisation du chœur.

* Dans l'espace cultuel, la table de communion ressemble le plus souvent à un autel traditionnel, par sa forme, par la présence de décors tels que triptyque, croix habitées ou nappes, et par l'iconographie figurant sur la base des tables.

Dans chaque temple, l'accent est mis sur la chaire monumentale et son escalier d'accès. De ce fait, toute l'importance est accordée à la Parole.

Dans trois temples - Montigny-lès-Metz, Queuleu, Longeville-lès-Metz - s'effectue, selon une idée chère au culte réformé, le regroupement des lieux de Parole, de louange par la musique et les chants, de la mémoire de la sainte Cène et du sacrement du baptême.

* Les tribunes qui à l'origine correspondaient à la nécessité d'un gain de place, sont aussi habillage de la muralité afin d'éviter la froideur du bâtiment. Elles sont devenues des éléments spécifiques des temples, accueillant orgues, chorales et fidèles.

* Lié aux galeries, ainsi qu'au mobilier, le goût pour le travail du bois est une constante dans les temples. Une seule fois apparaît

le travail du fer forgé, alors que la sculpture, discrète, certes, est omniprésente. La recherche du beau se découvre dans la mise en valeur des veines du bois, dans le chantournement d'un élément sculpté ou encore dans la finesse de la gravure.

* On peut encore noter la recherche de la lumière à l'intérieur des édifices. Les vitraux des XIX^e et XX^e siècles diffusent leur clarté colorée et par l'iconographie meublent avec élégance le « vide sacré ».

Des théoriciens - J. Ficker, Fr. Spitta - ont introduit l'idée de l'art au service de la foi et recommandent non pas l'« église du désert », mais celle dans laquelle le fidèle trouve une certaine intimité, « *eine ruhige Würde* », une dignité sans ostentation. C'est bien là une des propriétés des temples messins considérés dans cette courte approche.

Marie-Antoinette KUHN